

Jeannette, Thérèse, Marie, sont des filles si sages, si bonnes ! elles soignent si bien leurs parents, leurs petits frères ! moi, je ne suis qu'une pauvre orpheline, qui n'est utile à personne....

Coraly.—Mais tu serais bien aise d'avoir la rose ?

Suzanne.—Ah ! mademoiselle, je n'ai personne à qui l'offrir, je suis seule ! La mère de Thérèse serait si contente si sa fille était couronnée !

Laurence, bas à Coraly.—Elle est généreuse, au moins.

Suzanne.—Ces demoiselles n'ont plus rien à me commander ?

Coraly.—Tu t'en vas déjà, Suzanne ? Françoise s'impacienterait, n'est-ce pas ?... pauvre enfant !

Suzanne.—Oh ! mademoiselle, que dites-vous là ? Madame Françoise est bien bonne pour moi... mais l'ouvrage n'attend pas !

Laurence.—Allons, Suzanne, nous nous en irons ensemble, voici l'heure du déjeuner de mon oncle. Adieu, Coraly, à ce soir, pour la cérémonie du couronnement.

Coraly.—Adieu, ma chère ! Bonne chance, Suzanne !

SCÈNE III.

CORALY, seule.

Elle est gentille, Suzanne, et je suis presque fâchée d'avoir dit à Laurence mes petites idées particulières ; elle est si bavarde ! Que de fois, à la pension, n'a-t-elle pas excité des tracasseries !... mais, bah ! elle saura se taire dans une occasion importante... Voici mon père.

SCÈNE IV.

M. CHAMBREY, CORALY.

Coraly.—Bonjour, papa.

M. Chambrey.—Chère enfant ! je suis en retard, parce que je te savais avec Laurence, je voulais te laisser tout au bonheur de revoir ton amie.

Coraly.—Je l'ai revue, en effet, avec beaucoup de plaisir.

M. Chambrey.—Je suis charmé de cette rencontre, qui te procure une compagnie, car, je le crois, ma Coraly, nous habiterons souvent cette terre... tant de souvenirs sont attachés pour moi à ce château ! C'est ici que je vins, jeune, pauvre, orphelin, ayant pour appui dans le monde le plus loyal des hommes, monsieur Beaumont, mon bienfaiteur, mon ami, qui, quoique riche et dans une position brillante, ne dédaignait pas de m'admettre à sa table dans sa famille, moi, obscur comme mis ; c'est ici que je connus ta mère ; elle était parente de mon digne patron, et, voyant que j'avais l'amour du travail, il me la donna pour femme et me céda sa maison de banque... me la donna pour femme et me céda sa maison de banque...

Coraly.—Elle a prospéré entre vos mains, bon père.

M. Chambrey.—Il est vrai ; mais j'ai eu du reste à me plaindre du sort. Ma Cécile, ta pauvre mère est morte, mes bienfaiteurs ont quitté l'Europe, et m'ont laissé ignorer leur sort ! c'est une vive douleur pour moi... Lorsque, il y a quelques mois, cette terre qu'ils avaient vendue en partant pour les Indes, fut remise en vente, je l'ai achetée, comme un lien auquel sont attachés mes plus doux souvenirs.

Coraly.—Et je m'y plais beaucoup, mon papa.

M. Chambrey.—Tant mieux ! nous tâcherons d'y faire le plus de bien possible.

Coraly.—Nous couronnerons des rosiers.

M. Chambrey.—Oui, et dès ce soir. J'espère que Suzanne aura la rose ; je ne connais point de caractère plus doux, plus résigné, plus vrai que celui de cette enfant. Cela me rappelle qu'après le déjeuner je dois te quitter pour aller au conseil.

Coraly.—Et moi j'irai préparer ma toilette. (Ils sortent.)

Ggg

ACTE II.

La salle d'une ferme.

SCÈNE PREMIÈRE.

SUZANNE, seule, elle file au rouet.

Voici bientôt l'heure où l'on doit donner la rose.... Si ces demoiselles pourtant avaient dit vrai ?... le cœur me bat... mais non, les autres sont si méritantes... Cependant, ces demoiselles avaient l'air bien sûres de leur fait.... Je serais donc couronnée ?... j'aurais cet argent, une grosse somme... deux cents écus !... mon Dieu ! je serais si contente !... C'est, beau, à l'église, quand on est à genoux devant monsieur le curé, qui a l'air si bon, et qu'il vous met sur le front la couronne de roses, en vous disant : " Persévérez ! " L'an dernier, je pleurais de joie quand Jeanne a eu la rose.... et moi... serait-ce possible !... Certainement, je ne la mérite pas, mais je la désire, car cela ferait tant de plaisir à....

SCÈNE II.

SUZANNE, Mme FRANÇOISE, entrant brusquement.

Mme Françoise.—Eh bien ! malheureuse, eh bien ! hypocrite, c'est donc comme cela que tu me trompes !... Si je ne me retenais....

Suzanne, effrayée.—Maîtresse ! qu'avez-vous donc ?... la rosière ?...

Mme Françoise.—Il s'agit bien de rosière pour toi ! tu ne l'es pas, tu ne la seras jamais !... ces messieurs l'ont dit, et ça sera bien fait !

Suzanne, pleurant.—Mon Dieu ! comment ai-je pu mériter...

Mme Françoise.—Pleurniche, va ! comme si on ne savait pas... Tout le village ne parle que de ça, d'abord ! Faut entendre !...

Suzanne.—Entendre quoi ? Que dit-on ? qu'ai-je fait ?

Mme Françoise.—Tu le demandes ? sornioise ! Comme si on ne connaissait pas tes promenades au clair de lune, à l'heure où toutes les braves filles sont couchées... Comme si on ne t'avait pas vue porter hors de la maison des paniers pleins de fruits, d'œufs, de légumes, de poulets, que sais-je ? Quand je pense à tes friponneries, vois-tu, le sang me bout...

Suzanne, joignant les mains.—Oh ! madame, pouvez-vous croire ?

Mme Françoise.—Taisez-vous ! et allez faire votre paquet... Vous sortirez ce soir.

Suzanne avec angoisse.—Maîtresse, par pitié !

Mme Françoise.—Pas de pitié pour les hypocrites ! pas de pitié pour les voleuses ! Je vas aller compter mon linge et visiter votre malle, car elle pourrait bien contenir quelque chose de trop. (Elle sort.)

SCÈNE III.

SUZANNE, seule.

Mon Dieu ! quelle situation !... accusée, méprisée, chassée, sans asile, sans amis, et ne pouvoir pas dire un mot pour ma défense ! Mon Dieu !... vous savez tout et vous seul me restez à cette heure.... Hein ! qui vient là ?

SCÈNE IV.

SUZANNE, CORALY, LAURENCE.

Coraly.—Eh bien ! Suzanne, la nouvelle est donc vraie, puisque tu pleures !

Suzanne.—Mademoiselle, tout est vrai dans mon malheur, mais rien n'est vrai dans la faute qu'on m'impute.

Coraly.—Quoi ! tu nieras que tu sois sortie le soir, seule, portant des provisions....

Suzanne.—Je ne nie pas cela.

Laurence.—Eh bien ! alors....

Coraly.—Songe donc, Suzanne, à tout ce que l'on a dit, à tout ce que l'on a pensé, et justifie, si tu le peux, une démarche aussi équivoque.